

Dominique Potier, politiquement croyant

Le député socialiste de Meurthe-et-Moselle reconnaît l'influence du christianisme social sur son parcours. Sans jamais confondre convictions religieuses et mandat public, il puise dans cette histoire personnelle une boussole éthique au service de la dignité humaine, de l'écologie et de la justice.



© La Semaine

Pour Dominique Potier, son parcours et sa sensibilité au christianisme social l'ont conduit à choisir la gauche.

« L'encyclique *Laudato Si* est le grand livre politique du XXI^e siècle. »

Dominique Potier,
député de
Meurthe-et-Moselle.

Jennifer Febvay
journaliste

Chez Dominique Potier, la foi nourrit sa manière de regarder le monde et d'agir. « Mes sources, c'est ça », résume le député PS de Meurthe-et-Moselle en évoquant les trois chemins qui ont façonné son parcours : la tradition familiale et paroissiale, son engagement adolescent dans l'éducation populaire au Mouvement rural de la jeunesse chrétienne (MRJC), et un itinéraire nourri de lectures, d'enseignements, de retraites et de rencontres, notamment avec des jésuites, autour des questions théologiques et spirituelles. Il se vivait enraciné dans la vie agricole, par le mouvement coopératif et mutualiste, l'accueil de personnes fragiles, le partage et la justice. Son engagement au CCFD-Terre Solidaire et à ATD Quart Monde, l'ouvre à des combats concrets : lutte contre la faim et la pauvreté, commerce équitable, économie sociale, droits humains dans les chaînes de production mondialisées, partage de la terre et respect du vivant. « Tous ces combats

que je porte aujourd'hui à l'Assemblée nationale, j'en ai eu le goût à travers cette expérience », explique-t-il. Pour lui, la question spirituelle et la question politique se sont ainsi inscrites « dans un même mouvement », celui « du combat pour la justice ». « Mon Che Guevara à moi, c'est Henri Burin des Roziers, un frère dominicain français engagé en Amérique latine pour les "paysans sans terres". »

Cohérence, sans confusion

Cette continuité n'efface pas une frontière essentielle à ses yeux. « Entre l'engagement spirituel et politique, il y a un continuum personnel. Par contre, il n'y a pas de confusion publique entre les deux », insiste-t-il. « Député de la Nation dans un État laïc », il se dit « un ardent défenseur » de la laïcité, protectrice des consciences, de la liberté de croire ou non et de l'espace public. Ses convictions ne doivent donc pas devenir une marque politique. « Ça ne peut pas et ça ne doit pas être un étendard », affirme-t-il. En revanche, les mettre totalement « sous le boisseau » revient

draît toutefois, selon lui, à nier l'une des sources qui nourrit la diversité du débat politique. De son parcours chrétien, Dominique Potier retient avant tout une « boussole éthique ». Une formule, héritée de la Jeunesse ouvrière chrétienne, le guide encore : « La vie d'un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde parce qu'il est fils de Dieu. » Il en reprend souvent le sens à l'Assemblée nationale. « J'ai dû prononcer cette phrase une dizaine de fois à la tribune, sans la deuxième partie, évidemment. » Cette boussole oriente deux préoccupations que sont la protection de « notre maison commune », et la dignité de la personne humaine : « Le cri de la Terre et la clameur des pauvres. » « Nous ne sauverons pas l'une sans l'autre. »

Carburant politique

Cette exigence s'exprime aussi dans sa manière de faire de la politique. « La fin ne justifie pas tous les moyens », estime-t-il, citant le respect de l'adversaire, le souci de la vérité et la capacité au compromis parmi les exigences qui permettent de juger la justesse d'une cause. À ses yeux, l'engagement politique doit aussi retrouver une réflexion plus profonde sur « l'essence de notre humanité », alors que les mots d'égalité et de liberté peuvent parfois, selon lui, « sonner creux » et que la fraternité est « trop souvent méprisée ». Le socialisme de Dominique Potier s'inscrit dans la tradition personaliste et solidariste « L'encyclique Laudato Si [du pape François] est le grand livre politique du XXI^e siècle. » Clairement de gauche, dit-il, sans pour autant sacraliser le camp qu'il a choisi. « Un chrétien ne peut pas ne pas choisir son camp, même s'il sait que celui-ci n'est pas le lieu du sacré. »

Il sera présent à Metz le 28 septembre pour la venue de Léon XIV, dont il dit attendre un message d'« espérance humaine » pour l'Europe dans la lignée des Schuman et Delors, un message susceptible de « réveiller nos consciences » et de donner « à la génération qui vient le goût de l'engagement ». Car s'il confie qu'il ne sera pas candidat aux prochaines élections législatives pour tenir parole, l'élu dit vouloir poursuivre son engagement, avec le souci de la transmission. « Je ne désespère pas que, dans la génération qui vient, il y ait des personnes qui s'engagent en vue du bien commun et qui renouvellent profondément l'action politique », confie-t-il. Sa boussole, elle, ne change pas de direction.